

NORMAN MANEA

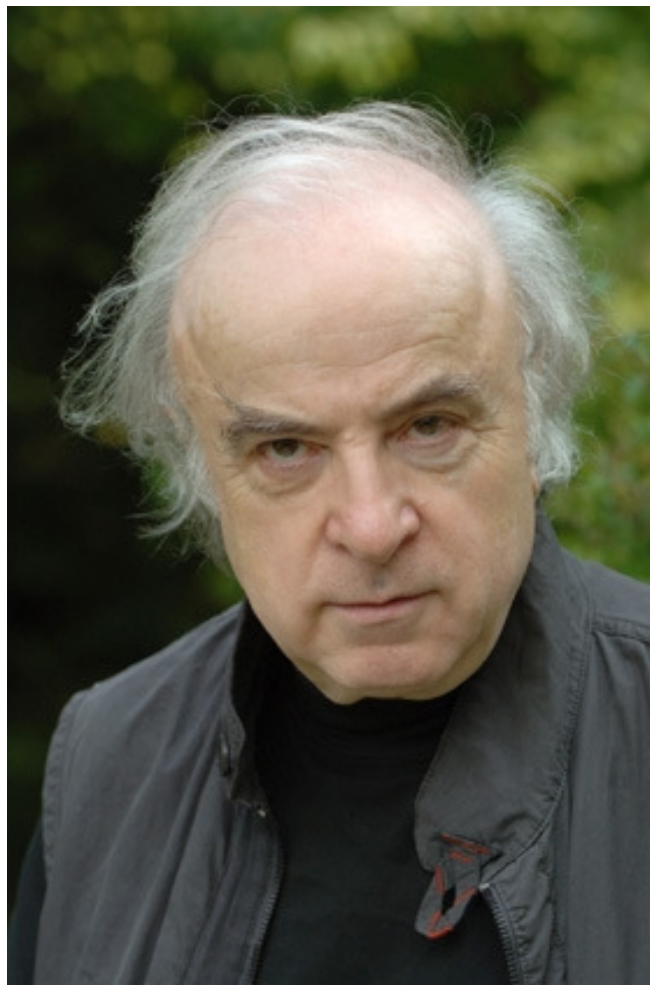
La cinquième impossibilité

(Le Seuil, 2013)

COLLECTION « Fiction & Cie »

Essai traduit du roumain par Marilyn Le Nir et Odile Serre

SITE DE L'ÉDITEUR - <http://www.seuil.com/auteur-10399.htm>



Norman MANEA

Site Bard College | © [Cliquer ICI](#)

Une lecture de Nathalie Riera

« LA MAISON DE L'ESCARGOT ROUMAIN »

« L'impossible n'est pas seulement la négation simpliste, irrévocable, du possible mais plutôt sa blessure faste, enrichissante, qui valide par contraste et par complicité l'extension maladive, nocturne, de disponibilités inexplorées et secrètes »

Norman Manea, *La Cinquième impossibilité*, p.249

■ ■ ■ Norman Manea, né en 1936, est déporté à l'âge de 5 ans, avec toute la population juive de Bucovine, et avec pour seule langue d'origine, le roumain, sa « langue intérieure », sa « langue-domicile », « la maison et la patrie de l'écrivain », une langue qui restera unique, malgré sa connaissance et sa pratique du yiddish, de l'ukrainien, de l'allemand, du russe et du français, et malgré ses divers domiciles linguistiques en exil, comme Berlin-Ouest, où il vit en 1987, et plus tard, New York, la ville Dada, « ce frénétique kaléidoscope du monde » (p.244), où il fera sa première apparition publique, à l'automne 1989 ; New York où il continue d'habiter la langue roumaine « comme Paul Celan habitait la langue allemande à Paris. »

« J'avais tout de même emporté avec moi la langue, ma maison, comme un escargot. Elle continuerait de m'être premier et ultime refuge, domicile enfantin et immuable, lieu de survie. » (p.53)

Si l'être apatride ne peut être dépossédé de la langue dans laquelle il a été « formé et déformé », Norman Manea a dans la cartographie de son destin la violence de l'exil, comparable à un *no mans' land* vertigineux.

« La cartographie de mon destin inclurait, sans doute, la Bucovine où je suis né, les camps d'extermination de mon enfance au-delà du Dniestr, le camp communiste de Periprava, qui a changé l'identité de mon père, le Bucarest de ma vie d'étudiant et d'adulte, Berlin, début de l'exil et, finalement, New York où mon exil a été naturalisé. » (p.242)

La Cinquième impossibilité rassemble, en douze textes, les amitiés et les affinités de l'écrivain roumain avec les écrivains Ernesto Sabato, Philip Roth, Paul Celan, Benjamin Fondane, Eugène Ionesco, Cioran, Antonio Tabucchi, Saul Bellow, Claudio Magris et Franz Kafka. Parmi eux, Magris et Tabucchi figurent parmi les amitiés les plus fécondes. Les éminents écrivains Manea et Magris (ce dernier né à Trieste, la patrie des apatrides, en avril 1939) se rencontrent vers le milieu des années 90, au Festival International des écrivains de Toronto.

« J'enviai une fois de plus la grâce élégante de son style, son érudition naturelle, sa gentillesse conviviale, sa courtoisie de lettré. » (p.195)

« Un aristocrate de la culture, aussi naturel dans sa relation à la réalité de la vie que dans son rapport à la réalité du livre. » (p.196)

Autre rencontre-cadeau de son exil, l'écrivain italien Antonio Tabucchi, récemment décédé à Lisbonne, sa seconde patrie, et connu aussi comme traducteur et passeur de l'œuvre de Fernando Pessoa.

Manea reconnaît en la lecture des grands écrivains son caractère formateur, et pour celui qui a vécu l'expérience de la déportation, « exposer ses vieilles cicatrices à la cosmogonie du

nouveau rivage relevait d'une pédagogie bénéfique. » (p.11) La souffrance sauvée par la création « se révèle ainsi d'une paradoxale utilité thérapeutique. » (p.35) Manea se consacre alors, sans répit, à la maladie et à la thérapie de la littérature.

La Cinquième impossibilité renvoie aux 3 « impossibilités » de Kafka. C'est dans une lettre à Max Brod, sur la situation des écrivains juifs de langue allemande, que Kafka aborde les impossibilités de langage : « *l'impossibilité de ne pas écrire, l'impossibilité d'écrire en allemand, l'impossibilité d'écrire dans une autre langue, à quoi l'on pourrait presque ajouter une quatrième impossibilité : l'impossibilité d'écrire.* »

Le possible a ses carences, « l'hospitalité trompeuse et corruptrice du possible », quand l'impossible devient comme un moyen de dédommagement, une réparation, pour Manéa « une sorte de revanche », et que vivre dans l'impossibilité c'est vivre « en tant qu'une des formes paradoxalement vivantes de l'existence. »

Norman Manea propose une cinquième impossibilité omise par Kafka : « On pourrait l'appeler « transfert » ou « radicalisation » ou « *carnavalisation de l'impossibilité* ». L'exil. L'exil d'avant et d'après l'exil, la perte du chez-soi et ce qui s'ensuit une fois l'allochtone expulsé avec tout, y compris sa langue volée, dans un milieu véritablement étranger des points de vue linguistique, géographique, historique et social. » (p.265)

Nathalie Riera, décembre 2013

Les carnets d'eucharis

Les livres constituent un « jeu second » essentiel de la biographie, et la bibliographie une généalogie livresque plus importante, souvent, que celle qui est inscrite dans les archives de l'hérédité.

Les êtres-personnages des rayons de bibliothèque composent une seconde population du monde, qui nous parle de l'esprit et du cœur des recensés de la planète, avec une influence plus durable que le tintamarre quotidien. Ils sont nos indéfectibles « compagnons de route », de désespoir et d'espoir.

----- 10/11

Le « trauma privilégié » de l'exil a suscité chez moi d'importantes analyses du monde extérieur et de mon monde intérieur. Je prends acte, aujourd'hui, avec une conscience accrue de l'universalité, de la cacophonie de l'actualité, du vertigineux mercantilisme de la culture et des consciences dans notre époque de transactions et d'ersatz, d'incessante perversion du Logos.

----- 11

<http://lescarnetsdeucharis.hautetfort.com/>